

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

SATAN & CIE

Association Universelle

POUR

LA DESTRUCTION DE L'ORDRE SOCIAL

RÉVÉLATIONS COMPLÈTES ET DÉFINITIVES DE TOUS LES SECRETS DE LA FRANCO-MAÇONNERIE

PAR LE

Tres illustre souverain Grand Inspecteur général de 33me degré de la Franc-Maçonnerie

PAUL ROSEN

DEUXIÈME ÉDITION

1 fort volume in-8° contenant plusieurs planches (11), Prix \$1.25.

ÉVÊQUÉ DE GRENOBLE.

Grenoble, le 9 juin 1888.

MONSIEUR PAUL ROSEN, Paris,

MONSIEUR,

Je vous rends grâces de l'attention que vous avez eue de m'envoyer l'ouvrage que vous venez de publier : **SATAN & CIE**. Vous n'avez pas craint de le signer de votre nom et d'ajouter que vous étiez "très illustre souverain Grand Inspecteur général du 33e et dernier degré de la Franc-Maçonnerie." C'est loyal et courageux, c'est chrétien. Je vous en félicite bien sincèrement.

Nulle part, Monsieur, je n'avais vu les secrets de la Franc-Maçonnerie dévoilés avec autant d'autorité. C'est que vous les avez puisés à leur source maçonnique et dans leurs propres livres, que vous citez avec une abondance surprenante, laquelle a exigé de votre part un immense labeur.

Je trouve votre ouvrage bien conçu. Il se lit facilement, va droit au but, montre la secte dans sa honteuse nudité, panthéiste en doctrine, épicurienne en pratique.

"Le but de la Franc-Maçonnerie est double, dites-vous. Elle se propose de renverser partout, d'une manière définitive et sans possibilité de retour, le régime monarchique—qui est pour elle la négation de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.—Elle se propose d'écraser et d'anéantir partout le Catholicisme, seul soutien véritable et seul raison d'être de la royauté."

Tout cela est tiré des auteurs et des Rituels de l'Ordre. "Le Véritable Triangle suprême, emblème souverain de la Franc-Maçonnerie, ajoutez-vous, synthèse précieuse de ses aspirations et formule unique du bonheur réel de l'Humanité est donc :

"1° Guerre à mort à la Royauté ;

"2° Guerre à mort au Catholicisme ;
"3° Par tous les moyens quels qu'ils soient."

L'Anarchie sociale en est le résultat certain.

Après vingt pages consacrées à l'histoire très sommaire de la secte, vous montrez d'une façon invincible que son enseignement glorifie :

1° Le vice ;—2° L'athéisme et l'anarchie ;—3° la vengeance ;—4° le mal ;—5° la perversion ;—6° le naturalisme ;—7° l'hypocrisie ;—8° Satan.

Ces huit Catégories expliquent à fond les divers grades maçonniques, symboliques et universels ; les grades de l'Illuminisme allemand, — israélites et bibliques, — templiers, — hermétiques et cabalistiques, — administratifs ; — enfin le grade suprême 33e degré, qui n'est pas autre que la *Glorification de Satan*.

Tout cela, Monsieur, montre clairement la vérité du tableau placé en tête de votre ouvrage où nous lisons : "L'emblème suprême de la Franc-Maçonnerie veut dire que c'est en enserrant l'humanité dans la Franc-Maçonnerie pour lui enseigner que le seul Dieu c'est l'homme, le seul Dieu c'est Satan, le seul Dieu qui est en Jésus c'est Satan ; l'homme a le droit absolu de tuer tout prêtre et tout roi que l'on parviendra à établir dans le monde la toute-puissance de Satan, le but suprême et le secret suprême de la Franc-Maçonnerie."

De pareilles impiétés font frémir, et les détails où vous entrez pour dire les impudences de la secte, font monter le rouge au front.

Quoi qu'il en soit, Monsieur, vous avez dévoilé d'une façon magistrale les secrets de la Maçonnerie qui veut tuer le Catholicisme, non avec le poignard, mais en Italie avec un nouveau Code pénal, en France avec des lois anti-religieuses, par tout par l'hypocrisie. Le souverain Pontife proteste et n'est point écouté ; les évêques réclament vainement ; les catholiques restent désarmés devant l'arbitraire et la secte triomphe.

Ces choses, Monsieur, étaient prévues et vous ne faites que jeter, à votre tour, un cri d'alarme qui se perdra dans la conspiration du silence.

Je me trouve d'accord avec vous, et vos conclusions, Monsieur, sont d'accord avec celles placées à la fin de l'ouvrage que j'ai publié en 1883 : *Le Secret de la Franc-Maçonnerie*, dont vous me permettez de citer ici le passage suivant : "Évidemment la Révolution ébauchée en 1848, reprise en 1871, n'est que le prélude de celle qui se prépare à l'heure présente d'un bout de l'Europe à l'autre, et l'on pourrait dire dans le monde entier ; celle de 1793 n'aurait-elle été en vérité que l'avant-courrière de la nôtre ? l'avenir nous le dira. En tout cas, il est évident qu'en ce moment la Franc-Maçonnerie, mère de toutes les sociétés secrètes, lance au combat ses légions d'adeptes, d'affiliés et de dupes. Déjà elle a choisi et elle occupe les meilleures positions ; elle déploie son armée, elle attend le signal : à quand l'heure marquée pour la conflagration qui doit nous doter de la République universelle, ou mieux, de la Commune européenne ?

"Quelqu'un de survivant, méditant alors sur les ruines amoncelées par la révolution maçonnique, pourra dire : Depuis un siècle nous avons vu la puissance au mains de la monarchie et de la noblesse.—de la bourgeoisie,—de la Démocratie couronnée,—de la démocratie sans couronne, de la *voyoucratie* et de la *nouméocratie* ; et toutes ces couches sociales ont disparu les unes après les autres pour avoir fait la guerre à Dieu, au Christ et à son Église. Et maintenant le Sauveur des hommes, rappelé de nouveau par son peuple, repare les ruines et relève la France abattue." (*Secret de la Franc-Maçonnerie*, page 304, 3e édition.)

Il y a cinqu ans que je parlais ainsi, et la *nouméocratie* est arrivée.

Plaise à Dieu que la suite n'arrive pas ! mais nous en sommes bien menacés, vu que l'Italie donne le mot d'ordre et que la France est prête, une fois encore, à l'exécuter, croyant marcher *en avant*, tandis qu'elle ne fait qu'exécuter *bêtement* des plans conçus par les étrangers contre l'Église catholique et contre elle-même. Dieu finalement lui fait miséricorde après ces luttes insensées, parce que, agissant en aveugle, elle est la moins coupable, sans doute.

En résumé, Monsieur, vous avez rendu un service signalé à la cause de la vérité, et pour ma part je vous en remercie bien sincèrement.

AMAND-JOSEPH, *Ec. de Grenoble.*

CHARLES ROZAN

LA BONTÉ

OUVRAGE COURONNÉ

Par l'Académie française

NEUVIÈME ÉDITION

1 vol. in-12.....Prix : 88 cts

ENVOI.

Un jour je vous ai dit : Si votre principale préoccupation n'est pas de faire le bien dans la mesure de vos forces et de vos facultés, votre vie n'a pas de raison d'être. Ne vivre que pour soi, qu'en vue de ses petites satisfactions personnelles, ce n'est point assez : si nos efforts n'ont pas d'objet plus élevé que nous-mêmes, autant vaut qu'ils restent stériles.

A quoi vous avez répondu : Qu'est-ce que le bien ? et de quel nom faut-il appeler celui qui le fait ?

Cette question était un piège ; j'ai eu l'heureuse fortune d'y échapper. Je me serais inévitablement heurté, en répliquant au périlleux écueil d'une définition, et ma thèse eût été gâtée.

Je viens aujourd'hui vous demander la permission de la reprendre. Ce que je n'ai pu vous dire à la hâte, alors que j'étais pris sans vert, je l'ai médité à loisir,

et je vous envoie le résultat de mes réflexions. Je n'ai rien dissimulé de ce que je crois être la vérité, et vous me saurez certainement gré de n'avoir flatté personne. Ceux qui nous disent que nous sommes parfaits nous trompent ; ceux qui nous excitent à le devenir nous aiment. Nous sommes tous perfectibles, et nous manquons au premier des devoirs envers nous-mêmes si nous laissons s'écouler un jour sans vouloir nous améliorer. Toutes nos pensées, toutes nos actions doivent tendre à pouvoir nous dire chaque soir en nous recueillant devant Dieu : Je sais quelque chose de plus, j'ai fait quelque chose de bien. Proposons-nous, comme Mme de Sévigné, de travailler tous les jours à notre esprit, à notre âme, à notre cœur et à nos sentiments. Quelle meilleure résolution à prendre pour être sûrs de n'avoir pas à nous en repentir ?

Le bien se compose de tant d'éléments, dans des ordres d'idées si divers, qu'il serait téméraire ou à peu près inutile de prétendre le renfermer dans quelques mots. Laisant aux philosophes leurs formules et leurs dissertations savantes, j'ai examiné, avec le simple bon sens, les conditions faites à l'homme dans notre société, le genre de perfectionnement auquel il doit tendre pour arriver à ce bien, but de nos efforts, et mériter finalement le titre de bon.

N'avons-nous pas l'un et l'autre de grands enfants appelés à occuper bientôt une place dans le monde ? Indiquons-leur, dans le langage qui leur est familier, ce qu'ils ont de meilleur à faire ici-bas. La morale est en grande partie l'œuvre de l'expérience ; nous aurons fait beaucoup déjà si, en donnant à nos enfants une première direction, nous les avons rendus attentifs.

Il y a longtemps qu'au début de ses belles conférences, Lacordaire nous a dit à Notre-Dame : "Vous n'êtes pas méchants, messieurs, vous êtes faibles." J'ai compris depuis tout ce que renfermait cette simple parole. La faiblesse, en effet, c'est l'opposé de la force, et, sans force, il n'est point de vertu : le chemin du vice est la lâcheté.

Ces réflexions m'ont conduit à attacher un grand prix à l'attention. On ne devient pas fort en un jour, sans doute ; mais on le deviendrait plus sûrement si l'on était attentif à toutes ses paroles, à toutes ses actions, si l'on se regardait agir et penser. Elle est, hélas ! trop commune l'habitude de se dire : "A quoi bon penser à tout cela ?"—On est distrait par le train de la vie, détourné par les affaires, amusé par les futilités de chaque jour : on ne veut rien savoir de plus. C'est ainsi qu'on désapprend à s'inquiéter de tout ce qui n'a pas un intérêt direct, immédiat, personnel, et qu'on aboutit insensiblement à la préoccupation exclusive de soi-même. Il ne reste bientôt plus dans l'âme aucun feu pour aviver le goût des devoirs.

Faute d'attention, on marche sur le pied de bien des gens ; souvent aussi, et par la même raison, on leur marche sur le cœur. Que de froissements, que de blessures on pourrait éviter si l'on avait seulement quelque souci de ménager chez les autres de légitimes susceptibilités ! C'est une femme qui l'a dit : "Il y a plus de délica-